

Feuilleton du "Journal de l'Instruction publique."

CÆCILIA

OU

UNE HEROINE DES CATACOMBES

CHARITRE DEUXIEME

LES NOCES VIRGINALES

(Suite.)

Ce fut sous la douloureuse impression de ces troubles intérieurs, qu'un soir, Cæcilia s'affaissa sur sa table de travail. Sa main rencontra alors un morceau de *velum* (1), que Titia y avait laissé par mégarde. Elle le prit et le déroula avec empressement, dans l'espoir d'y trouver quelque lumière et quelque consolation. C'était un livre de Tertulien. Le célèbre apologiste y traitait des devoirs de l'épouse chrétienne. Les regards de la vierge tombèrent sur ce passage, où, pesant les grands inconvénients du mariage entre une chrétienne et un païen, Tertulien s'écriait :

" Dans cette condition, la femme chrétienne rendra à son mari des devoirs de païenne. Elle aura pour lui beauté, parure mondaine, condescendances coupables. Il n'en est pas ainsi chez les saints. Tout s'y passe avec retenue, sous les yeux de Dieu. — Comment pourra-t-elle servir le Ciel, ayant à ses côtés un esclave du démon chargé de la retenir ? S'il faut aller à l'église, il lui commandera un festin pour le même jour. Ce mari souffrira-t-il que sa femme visite de rue en rue les Frères, dans les réduits les plus pauvres ? Souffrira-t-il qu'elle se lève pour assister aux assemblées de nuit ? Souffrira-t-il qu'elle découche à la solennité de Pâques ? La laissera-t-il se rendre à la table du Seigneur si décriée des païens ? Trouvera-t-il bon qu'elle se glisse dans les prisons pour baiser la chaîne des martyrs et pour laver les pieds des saints ? "

La vierge en est là de ces considérations si frappantes de vérité.

Elle ne peut continuer. Elle couvre son visage de ses deux mains. Un trem-

blement convulsif, s'empare de son corps. En même temps, des flots de larmes se font jour sous ses paupières, pendant que la tempête se déchaîne, avec plus de furie que jamais, dans son cœur.

Elle, qui aimait tant les pratiques de la vie chrétienne, ses pauvres, ses malades et ses fêtes ! Elle, qui avait rempli ses devoirs religieux jusque-là si librement, sous la tutelle bienveillante de son père ! Elle va, dans quelques jours, enchaîner son existence à une autre existence ; et cela, dans des conditions que les paroles de Tertulien et ses propres prévisions lui font entrevoir comme si redoutables pour sa foi et ses œuvres de charité !

C'est plus qu'il n'en faut pour jeter son âme dans une tristesse mortelle.

Elle n'aspire qu'à être libre du côté de la terre, afin de s'envoler vers les cieux. Mais non. Les liens terrestres sont là, qui se forgent dans l'ombre. Depuis le jeune Valérien et le vieux Cæcilius jusqu'au dernier de leurs serviteurs, tout le monde est employé à ce travail préparatoire. Cæcilia en entend les retentissements sinistres dans les pas pressés des esclaves, dans les coups de marteau de ceux qui obéissent, ainsi que dans les ordres répétés de ceux qui commandent. Aussi, chaque mouvement qui se fait dans son opulente demeure, chaque bruit qui parvient à ses oreilles la font terriblement souffrir.

Cependant, Cæcilia reprend le rouleau de *velum*, tout mouillé de ses larmes. Elle continue, en tremblant, la lecture de la description de tous les obstacles que doit surmonter la femme chrétienne, quand elle est unie à un mari païen. Puis, elle en vient à cet endroit, dans lequel le grand défenseur de l'Eglise décrit le bonheur du mariage, où les deux époux ont la même foi :

" L'Eglise dresse le contrat du mariage chrétien ; l'oblation le confirme ; la bénédiction en devient le sceau. Les anges le rapportent au Père céleste qui le ratifie. Deux fidèles portent le même joug ; ils ne sont qu'une chair et qu'un esprit. Ils prient ensemble, ils jeûnent ensemble ; ils sont ensemble à l'église et à la table de Dieu, dans la persécution et dans la paix. "

C'en était assez pour ses yeux, ils étaient devenus deux sources de larmes ; assez pour ses forces, elles paraissaient

(1) Sorte de parchemin dont se servaient les copistes.